

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

10 JUILLET 1959

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

2^e ANNÉE N° 41

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

COMMISSION

*La situation économique de la Communauté au cours des premiers mois de 1959
et les perspectives pour le troisième trimestre de 1959.....* 749/59

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

Programmes prévisionnels pour le troisième trimestre de 1959..... 767/59

I — Programme prévisionnel «charbon» 767/59

II — Programme prévisionnel «sidérurgie» 771/59

VIENT DE PARAÎTRE:

**ANNUAIRE-MANUEL 1958-1959
de l'Assemblée Parlementaire Européenne**

*Préface de Monsieur Robert Schuman,
président de l'Assemblée Parlementaire Européenne*

Le premier annuaire-manuel de l'Assemblée Parlementaire Européenne fait suite aux annuaires précédemment publiés par l'Assemblée Commune. Dans la première partie de ce volume de 624 pages, le lecteur trouvera tous renseignements utiles sur la composition du Parlement et sur les trois Communautés (C.E.C.A., C.E.E., Euratom).

La seconde partie de l'annuaire expose les travaux de chacune des commissions parlementaires, et de l'Assemblée et l'activité qu'elles ont déployée vis-à-vis des trois Communautés européennes (rapports, débats, résolutions, questions écrites).

En d'autres termes, cet ouvrage offre un aperçu général de l'ensemble de l'activité des trois Communautés vue sous l'angle du contrôle parlementaire.

L'édition française est en vente aux adresses suivantes:

- en France, au prix de 2 500 frf., au «Journal Officiel de la République française», 31, quai Voltaire, Paris 7^e;
- en Belgique, au prix de 250 frb., au «Moniteur Belge», 40-42, rue de Louvain, Bruxelles;
- au grand-duché de Luxembourg, au prix de 250 frb., à l'Imprimerie Victor Buck, 8, avenue Pescatore, Luxembourg.

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

COMMISSION

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ AU COURS DES PREMIERS MOIS DE 1959 ET LES PERSPECTIVES POUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE 1959

Conformément à la répartition des tâches, intervenue entre les trois exécutifs européens, la Commission économique européenne a la charge des études de conjoncture. Des fonctionnaires compétents des autres exécutifs européens y participent.

Il a été décidé de publier au début de chaque trimestre une analyse conjoncturelle qui sert en même temps d'introduction aux programmes prévisionnels périodiques établis selon les règles en vigueur dans la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier et qui sont présentés dans le même numéro du *Journal Officiel des Communautés européennes*.

I — L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ AU COURS DES DERNIERS MOIS

L'évolution économique de la Communauté, au cours du premier semestre de 1959, a été caractérisée par un net changement du climat conjoncturel. Alors que la production ne marquait, en janvier et février, comme au cours du second semestre de 1958, qu'une légère progression, elle

enregistre, en mars, un accroissement plus accentué. C'est du moins ce que l'on peut observer dans l'évolution de la production industrielle; dans les autres secteurs, et en particulier dans la construction, l'activité semble également progresser, si l'on fait abstraction des variations saisonnières.

Les inscriptions de commandes et la situation sur le marché du travail indiquent que la reprise de l'activité économique s'est vraisemblablement poursuivie au cours des derniers mois du semestre.

C'est dans la république fédérale d'Allemagne que la reprise s'est fait sentir le plus tôt et de la manière la plus sensible, alors que la croissance se poursuivait en Italie et aux Pays-Bas. Même en Belgique et au Luxembourg, jusqu'à présent en récession, certains signes d'amélioration de la situation économique commencent à se manifester. En France, le recul conjoncturel de la production industrielle, qui a persisté depuis le milieu du premier trimestre de 1958, a pris fin au cours des premiers mois de l'année et semble avoir fait place à une stabilisation, voire même à un très léger redressement.

L'évolution de l'activité économique accuse encore des différences de pays à pays, mais celles-ci se sont atténuées par rapport à l'année précédente. En 1958, la conjoncture s'était différenciée entre les pays membres, non seulement quant au niveau d'activité, mais aussi dans l'orientation même des tendances, celles-ci s'inscrivant ici en recul, ailleurs en progrès modéré. L'évolution récente semble indiquer que pareilles divergences seront beaucoup moins marquées en 1959, au sein de la Communauté, une amélioration se faisant sentir dans tous les pays membres, mais avec une intensité variable.

Les modifications ainsi intervenues dans le tableau de la conjoncture par pays sont, en grande partie, liées à l'évolution de la conjoncture par secteurs. Les disparités entre secteurs semblent, en effet, s'être également atténuées. Certaines branches, comme les industries pétrolières, les industries chimiques, la construction automobile et électrique, qui, en 1958, avaient été favorisées par une forte expansion de la demande, marquent, à présent, un certain fléchissement du taux de croissance, tandis que la sidérurgie et les industries du textile, du cuir et du vêtement, très affectées l'année précédente, par le ralentissement de la conjoncture et par des difficultés structurelles, connaissent maintenant un redressement sensible. De même, dans le secteur des services, le rythme d'accroissement, qui s'était ralenti, s'améliore progressivement; ceci est surtout vrai pour les transports, par suite de la reprise de l'activité industrielle et commerciale et du développement des échanges extérieurs.

Dans l'ensemble de la Communauté, les adaptations qui, dans plusieurs secteurs, avaient caractérisé l'année 1958, semblent à présent arrivées à leur terme. Les conditions d'une nouvelle expansion, exempte de disparités trop accusées entre les différentes branches de l'économie, sont ainsi réunies. Seuls les charbonnages sont encore en difficultés: les stocks sur le carreau des mines restent en augmentation dans la plupart des bassins de la Communauté.

La reprise qui est apparue au début du printemps est partiellement imputable à un certain nombre de causes exceptionnelles: dans la sidérurgie, craintes d'une grève aux États-Unis; dans les industries de biens de consommation, date avancée des fêtes de Pâques et de Pentecôte; dans le secteur de la construction, précocité de la reprise saisonnière que des conditions climatiques exceptionnellement favorables ont déclenchée un mois plus tôt que les années précédentes.

L'accélération du rythme d'activité n'aurait été cependant que momentanée si des facteurs conjoncturels n'avaient influencé les tendances à la hausse, en particulier:

— l'amélioration du climat économique mondial, due à la poursuite de l'expansion aux États-Unis, ainsi qu'à la reprise escomptée, en Grande-Bretagne, comme résultat d'une politique conjoncturelle à présent plus active;

— la fin de la phase descendante du cycle des stocks de matières premières dans les pays industriels et la tendance à une reconstitution prudente;

— l'accroissement, plus marqué que précédemment, de la demande de produits fabriqués, de la part des pays tiers;

— à l'intérieur de la Communauté, également, la fin du processus de réduction des stocks de produits finis et demi-finis, et le début d'une phase de reconstitution (acier, textiles);

— l'accroissement des investissements publics et des déficits de caisse des pouvoirs publics, en partie imputables au ralentissement de la conjoncture qui s'était manifesté jusqu'ici, et en partie voulu par les gouvernements pour combattre ce ralentissement;

— l'intensification de la construction dans certains pays, favorisée notamment par le bas niveau du taux d'intérêt et par la grande liquidité des marchés des capitaux;

— la diminution du taux d'accroissement de l'épargne et la persistance du niveau élevé de la consommation privée et publique.

A moins que la grève des aciéries américaines ait effectivement lieu, l'activité économique ne paraît pas devoir être soutenue, au cours du troisième trimestre de 1959, par des facteurs exceptionnels, comme elle l'a été au début de l'année.

Cependant, si les conditions climatiques demeurent aussi favorables qu'au cours des derniers mois, la production agricole pourrait contribuer à un accroissement de la production intérieure brute, légèrement plus accusé que celui qui avait été prévu dans les budgets économiques pour 1959. L'augmentation de la production animale ne sera sans doute pas très importante, malgré l'accroissement de la production de lait, au cours du premier semestre, dans quelques pays de la Communauté, et celui de la production de viandes porcine et bovine, escompté pour le second semestre. Mais l'état des cultures permet de prévoir une amélioration sensible des rendements à l'hectare.

D'autre part, les facteurs conjoncturels agissant sur la demande pourraient s'affirmer davantage au cours du troisième trimestre. Les taux d'expansion de la demande globale, qui se dessinent actuellement dans l'ensemble de la Communauté, ne sont toutefois pas encore suffisants pour assurer l'utilisation des marges de croissance assez larges qui existent sous forme de capacités de production, de réserves de main-d'œuvre et d'excédents des balances commerciales et de paiements vis-à-vis des pays tiers. L'évolution probable des échanges extérieurs, en particulier, permettrait une intensification du rythme d'accroissement de la demande. Même si se produisaient une certaine détérioration des termes de l'échange et une augmentation des importations, en raison de la reprise et de la reconstitution des stocks de matières premières, elles seraient probablement compensées par un développement notable des exportations, que laisse présager l'évolution des commandes extérieures.

Une augmentation du taux de progression de l'activité économique suffisante pour résorber les marges de croissance encore existantes, ne pourrait résulter que d'une relance des investissements privés, qui, jusqu'à présent, n'ont contribué que dans une faible mesure à la reprise. Or, cette relance ne semble pas devoir intervenir avant l'automne, et pareille évolution, au cours des derniers mois de l'année, ne modifierait plus d'une manière sensible la physionomie de l'année 1959, qui est déjà nettement dessinée, mais seulement celle de 1960.

II — LES PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ

a) RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

La situation économique de la république fédérale d'Allemagne s'est nettement améliorée au cours des derniers mois. La vigoureuse reprise du bâtiment a fortement contribué au changement du climat conjoncturel. Mais, depuis quelque temps, l'accroissement de la demande de biens d'équipement et de consommation, et notamment d'acier, y contribue également dans une large mesure. Le volume des commandes en provenance de l'étranger, notamment, a beaucoup augmenté depuis le début de l'année. En même temps s'est affaiblie l'action des facteurs qui freinaient le développement économique au cours de l'année dernière. La situation de certaines branches d'industrie demeurées en

retard vis-à-vis des autres secteurs d'activité s'est ainsi améliorée, en raison notamment de la fin du déstockage. On constate même, en certains cas, une tendance à la reconstitution des stocks, due tant au gonflement des carnets de commandes qu'à la montée des prix de certaines matières premières. L'évolution de la situation de trésorerie des budgets publics, en mars et avril, a également contribué à l'expansion de la demande.

L'expansion de la production industrielle, qui s'était presque complètement arrêtée au cours du mois de janvier dernier, a nettement repris. L'indice de production, pour l'ensemble de l'industrie, a augmenté, au cours des quatre premiers mois de 1959, de près de 3% par rapport à l'année précé-

dente. En moyenne, le taux de croissance de la production, au cours des trois derniers mois (février à avril), a même été plus élevé qu'au cours de n'importe quel trimestre de 1958.

L'accroissement de la production industrielle reflète, dans l'ensemble une évolution favorable dans les différents secteurs. Parmi les divers secteurs de la production, c'est dans les industries des produits de base et des biens d'équipement que l'on enregistre l'essor le plus marqué, l'impulsion venant du secteur du bâtiment se conjuguant ici avec celle émanant de l'industrie de transformation. La reprise prononcée dans ce secteur a été déterminée non seulement par le maintien de la tendance à l'expansion des industries chimiques et du raffinage des huiles de pétrole, mais également par l'amélioration de la situation conjoncturelle dans la sidérurgie dont le déclin maximum se situait vers la fin de l'année et qui se trouve à nouveau dans une phase ascendante. La situation dans les charbonnages demeure toutefois défavorable.

La production de biens de consommation a atteint, en mars et avril, un niveau nettement supérieur à celui atteint l'année précédente. La situation conjoncturelle s'est sensiblement améliorée, en particulier dans l'industrie de la chaussure. Dans le textile également, un regain d'activité semble se dessiner par suite d'un accroissement de la demande qui s'amorçait déjà au printemps, tant de la part des intermédiaires que de celle des consommateurs.

La production dans les industries des biens d'équipement a continué d'augmenter, reflétant en cela l'évolution de la conjoncture, mais l'essor s'est plutôt ralenti, alors que les carnets de commandes se gonflaient. Il ne faut en effet pas perdre de vue que les taux d'accroissement de la production de biens d'équipement ont été nettement moindres au cours des quatre premiers mois de cette année, que durant l'été et l'automne derniers. Ce fléchissement est surtout dû à un recul de la production dans la construction mécanique, imputable à une faible rentrée de commandes à la fin de l'année 1958. L'arrêt — tout au moins provisoire — de l'accroissement des ventes de différents biens de consommation durables de l'industrie électro-technique, explique en partie le ralentissement de l'expansion des industries produisant des biens durables. L'industrie automobile, en revanche, a continué d'accroître fortement sa production; non seulement la production de voitures de tourisme augmente constamment, mais la production de camions a connu une expansion particulièrement prononcée. C'est ainsi qu'au cours des quatre premiers mois de cette année, le nombre de camions construits a été de près de 40% supérieur à celui de la période correspondante de l'année précédente.

La reprise du printemps, qui s'est généralement effectuée dans des conditions favorables, se place sous le signe d'un fort accroissement de l'activité dans le bâtiment. Cet accroissement tient aux conditions climatiques particulièrement propices du début de l'année, à l'important volume de travaux qui n'avaient pu être achevés l'année dernière et à l'abondance des moyens de financement offerts à des taux favorables. Le secteur du bâtiment a pu rejoindre, dès mars, le niveau de production de l'été dernier. Dans la construction, où, dès avril, le besoin élevé de main-d'œuvre ne pouvait plus être entièrement couvert dans certaines régions, le volume de production des quatre premiers mois de 1958 a été dépassé d'environ 25%.

Le nombre des chômeurs était tombé, à la fin du mois de mai, à environ 321 000, niveau déjà inférieur au minimum de l'année précédente, enregistré à la fin du mois de septembre. L'emploi avait presque rejoint, à la fin du mois de mars, avec 19,1 millions de travailleurs, le record de 1958 (septembre).

L'accroissement du volume de l'emploi et le relèvement des salaires ont entraîné une nouvelle augmentation du revenu des salariés, qui se traduit par une augmentation de la consommation privée, la propension à l'épargne demeurant constante. Le commerce de détail a réalisé, en moyenne, pendant les quatre premiers mois de l'année, un chiffre d'affaires de 3% supérieur à celui de la période correspondante de l'année précédente. La demande de voitures de tourisme est restée très forte. La moindre progression du chiffre d'affaires du commerce d'appareils de T.S.F. et de télévision, ainsi que d'autres biens de consommation durables, qui connaissent un ralentissement conjoncturel sensible, a été compensée par un développement des ventes au détail de vêtements et de chaussures.

Les investissements sous forme de biens d'équipement sont encore en légère expansion au cours des premiers mois de cette année, et le fait que des capacités inutilisées subsistent dans diverses branches d'industrie explique que les investissements de rationalisation aient, pour l'instant, plus d'importance que les investissements d'expansion. Cette circonstance favorise encore davantage la production de biens d'équipement électro-technique et de véhicules.

Malgré le vigoureux essor printanier et la persistance de l'expansion de la demande, le niveau des prix est, dans l'ensemble, resté stationnaire au cours des premiers mois de l'année, et a même plutôt marqué une tendance à la baisse, aussi bien au stade de la production qu'à celui de la consumma-

tion. L'indice du coût de la vie s'est retrouvé, en avril, pour la première fois depuis le milieu de 1954, légèrement au-dessous du niveau atteint au cours de la période correspondante de l'année écoulée.

Pendant les quatre premiers mois de cette année, l'évolution du commerce extérieur a été caractérisée par une persistance des excédents d'exportation. Pour le premier tiers de l'année, le solde créateur de la balance commerciale s'est élevé à 1,7 milliard de DM, alors qu'il avait été d'environ 1,5 milliard de DM pour la période correspondante de 1958. Mais ce résultat est dû essentiellement à l'excédent d'exportations exceptionnellement élevé en février (environ 650 millions de DM), alors qu'en mars et surtout en avril les excédents enregistrés ont été très inférieurs à ceux des mois correspondants de l'année passée.

Bien que les importations se soient élevées, en avril, avec 2,9 milliards de DM, à un niveau encore jamais atteint, elles ne marquent, durant les quatre premiers mois de 1959, qu'une augmentation de 4% en valeur par rapport à l'année précédente. En volume, cependant, la progression a été beaucoup plus forte, la valeur moyenne des importations ayant sensiblement diminué.

Au cours de la même période, la valeur des exportations a augmenté de 5%, leur volume marquant une progression légèrement plus rapide.

La reprise de la demande n'a pas été liée à une expansion notable du volume des crédits à court terme. Elle a plutôt été financée par des ressources propres et surtout par des crédits à long terme, auxquels correspondait une épargne élevée. Au premier trimestre de 1959, l'augmentation de l'épargne liquide et du capital des établissements de crédit a dépassé à nouveau, pour la première fois depuis neuf mois, les octrois de crédit. La République fédérale a redemandé, en avril, pour la première fois depuis longtemps, des avances de caisse à la Banque d'émission, par suite de l'épuisement des moyens de caisse résultant de l'ampleur des paiements à l'étranger. En raison du renforcement de la liquidité du marché monétaire, les banques n'ont pas seulement acquis auprès de la Banque fédérale des valeurs d'open market en quantités accrues, en tous cas jusqu'en avril, mais elles ont en même temps augmenté leurs avoirs à l'étranger.

Les réserves monétaires de la Banque fédérale ont à nouveau baissé en avril. Au cours des quatre premiers mois de cette année, les réserves d'or et de devises ont diminué d'environ 3,7 milliards de DM, soit plus qu'elles n'avaient augmenté en 1958 (3,2 milliards de DM).

Dans l'ensemble, les perspectives pour les mois à venir peuvent être jugées plus favorables qu'on ne pouvait le prévoir au début de l'année. D'une part, les facteurs de ralentissement ont à nouveau perdu de leur importance, d'autre part, une série de facteurs d'expansion supplémentaires contribuent à accélérer la reprise de la conjoncture.

Le sensible gonflement des carnets de commandes annonce donc une augmentation soutenue de la production industrielle dans les mois à venir. Il est vrai qu'en fonction de l'altération du schéma des variations saisonnières, il faut tenir compte cette année de l'éventualité d'une apparition relativement précoce du ralentissement saisonnier de l'été. Le fléchissement de la courbe de production s'annonce donc relativement prononcé, ce qui correspondrait par ailleurs à une tendance déjà observée, les vacances et les voyages affectant chaque année davantage l'activité au cours des mois d'été.

L'intense activité du secteur de la construction continuera de soutenir l'expansion. Dans ce secteur le taux d'accroissement d'une année sur l'autre sera certes moins élevé qu'au printemps, puisque le fort progrès enregistré au début de 1959 s'explique en partie par les intempéries de 1958 qui avaient beaucoup retardé le démarrage de la campagne de construction; cependant l'importance de la demande dans ce secteur devrait entraîner une nouvelle progression de la production en dépit de la pénurie de main-d'œuvre.

Les industries de produits de base bénéficieront également de cette évolution; les rentrées de commandes dans le secteur des industries des matériaux de construction marquent, ces derniers mois, une tendance fortement ascendante.

Les commandes reçues par la sidérurgie, de l'ordre de 1,5 million de tonnes, ont dépassé, en avril, la moyenne mensuelle de 1957, permettant d'espérer une relance durable de la production. Dans les industries chimique et pétrolière, les rentrées de commandes témoignent également d'une expansion soutenue.

Dans les houillères, les conditions particulières d'extraction rendant difficile une adaptation de la production à la demande, les difficultés continueront de subsister. Cependant, là aussi, la nouvelle réglementation de la durée de travail, entrée en vigueur le 1^{er} mai à la suite de l'accord intervenu entre les syndicats et les employeurs, pourrait amener prochainement une meilleure adaptation de la production aux nouvelles conditions du marché. Le regain d'activité de la production sidérurgique devrait, lui aussi, provoquer une reprise de la demande de charbon.

L'accroissement de la demande de biens d'équipement, qui, jusqu'ici, s'était plutôt traduit par un gonflement des carnets de commandes que par une production accrue, se renforcera probablement au cours des mois à venir. Dans la construction mécanique, la tendance de la demande est, depuis longtemps déjà, nettement ascendante, de sorte que l'on peut escompter une reprise de la production.

Dans les industries de biens de consommation, les conditions sont favorables à une augmentation de la production. Il en va surtout ainsi pour certaines des branches qui ont eu jusqu'ici à faire face à des difficultés d'écoulement, étant donné que les stocks de produits finis chez les producteurs et les négociants sont proches de la normale et que la consommation privée augmente de façon constante, quoique lentement.

Dans le secteur des services, en dépit du manque de main-d'œuvre déjà observé, l'expansion se poursuivra, en particulier au troisième trimestre, au cours duquel se produira une intensification du tourisme.

En matière de finances publiques, il ne faut assurément pas s'attendre à ce que l'accroissement exceptionnel des dépenses de la République fédérale, qui a marqué le dernier trimestre de l'exercice 1958-1959, se poursuive. Il convient toutefois de remarquer que les réserves de caisse de la République fédérale ont diminué si fortement que l'on prévoit pour l'exercice en cours un excédent des dépenses courantes sur les recettes courantes, ce qui entraînera forcément un appel au concours du crédit.

L'accroissement de la demande extérieure, qui se traduit par une augmentation considérable des rentrées de commandes en provenance de l'étranger, entraînera un nouvel essor des exportations. D'autre part, la reprise de la conjoncture intérieure continuera aussi de soutenir l'expansion des importations qui se dessinait déjà au cours des mois précédents. Mais, dans l'ensemble, la balance commerciale accusera à nouveau, au troisième trimestre, un solde créditeur appréciable. Cet excédent devrait être compensé, en grande partie, par le renforcement des exportations de capitaux; cependant, les réserves en or et en devises de la Banque fédérale marqueront vraisemblablement une nouvelle augmentation, qui pourrait toutefois être plus faible que celle enregistrée au cours de la période correspondante de l'année précédente.

b) BENELUX

Belgique

La situation économique de la Belgique donne des signes d'amélioration: le niveau de la production s'est redressé dans certains des secteurs les plus touchés par la récession et l'on constate également une progression en d'autres branches. La production industrielle globale, qui était restée en palier depuis le milieu de 1958, après avoir subi une baisse importante, a marqué une reprise au début du printemps. Si, pour le premier trimestre de 1959, elle était encore inférieure de 4% à celle des mois correspondants de 1958, elle se situera, au cours du deuxième trimestre, très près du niveau qui avait été atteint un an plus tôt, ce résultat étant fortement influencé par la mauvaise tenue de l'industrie extractive, le niveau de l'industrie manufacturière devant, par contre, être plus élevé. Le troisième trimestre verra sans doute, à travers le repli saisonnier habituel, une certaine amplification du mouvement de hausse de la production globale.

L'amélioration qui s'est manifestée au cours des récents mois tient essentiellement au développement des exportations — dont la progression en volume semble avoir été un peu plus forte pendant les quatre premiers mois de 1959 qu'au cours du dernier trimestre de 1958 — et à l'accroissement des commandes extérieures, surtout dans la sidérurgie, mais aussi dans quelques autres secteurs, tels que l'industrie électro-technique et les tréfileries. Sur le plan intérieur, la consommation privée et les investissements des entreprises ont probablement peu changé. Seule la construction marque un progrès. En effet, si le nombre de logements construits a encore diminué durant le premier trimestre, par rapport aux mois correspondants de 1958, les permis de construire sont en augmentation depuis le quatrième trimestre de 1958 et les adjudications de travaux publics ont nettement dépassé les niveaux atteints l'année précédente.

Si donc la demande globale semble se relever légèrement, les effets de cette évolution sont différents d'un secteur à l'autre. L'extraction de charbon, affectée en février par les grèves dans le Borinage, est demeurée nettement inférieure à celle de l'an dernier. La production d'électricité a également accusé un recul pendant les deux premiers mois de l'année. Dans le secteur de l'énergie, seul

le raffinage de produits pétroliers continue à progresser. L'industrie textile est en reprise modérée, l'amélioration étant plus prononcée dans les filatures de laine et de coton. Si, dans l'industrie mécanique, on note une tendance à l'accroissement des commandes, celle-ci ne se reflète pas encore dans la production.

En revanche, dans l'industrie des métaux, mais surtout dans la sidérurgie, on observe une augmentation de la production: en mars 1959, la production d'acier a dépassé le niveau atteint un an plus tôt, et il en a été de même en avril.

Le léger progrès de la production globale n'a pas suffi à augmenter l'emploi, mais le chômage a tendance à se stabiliser. Pendant les cinq premiers mois de l'année, le chômage a été supérieur à celui des mois correspondants de 1958, bien que l'écart par rapport à 1958, élevé durant les deux premiers mois de l'année, se soit, depuis lors, fortement amenuisé.

Les importations ont déjà réagi aux anticipations meilleures des milieux d'affaires. Elles ont augmenté de 3% en valeur, pendant les quatre premiers mois de l'année, par rapport à la période correspondante de l'année précédente, les prix étant, en moyenne, inférieurs à ceux de l'an dernier. Par contre, au cours de la même période, la valeur des exportations a été supérieure de 1,5% à celle de 1958, quoique son volume ait augmenté de 3%. Au total, il s'en est suivi une détérioration de la balance commerciale. L'effet de cette évolution sur la balance globale des paiements a été renforcé par les sorties de capitaux privées observées pendant le premier trimestre, au cours duquel les réserves en or et en devises de la Banque nationale ont diminué. Toutefois, du fait de l'accroissement de l'endettement des pouvoirs publics vis-à-vis de l'étranger au cours des deux mois suivants, les réserves officielles ont légèrement dépassé, en mai 1959, le niveau de fin décembre 1958. On constate, par ailleurs, une réduction des créances de l'étranger sur les banques privées belges, de sorte que le stock global des avoirs extérieurs nets du système bancaire s'est encore accru.

Les prix de détail ont accusé une légère augmentation pendant les cinq premiers mois de l'année, en raison, d'une part, de la hausse saisonnière de certains produits alimentaires, et, d'autre part, de l'augmentation du prix de certains services — notamment des transports en commun — et du prix des produits du tabac. Les prix de gros, au

contraire, sont de nouveau en augmentation depuis le mois d'avril, sous l'effet de la hausse des prix des matières premières.

Sur les marchés monétaire et financier, où l'afflux de liquidités s'est ralenti, en raison de la stabilisation du niveau des réserves de change, le problème essentiel demeure le financement du déficit des administrations, qui se réalise actuellement sans trop de difficultés, le marché étant peu sollicité par le secteur privé.

Le Trésor a toutefois eu recours, en avril et en mai, aux marchés étrangers, en particulier la Suisse, la république fédérale d'Allemagne et les États-Unis, bien que ces opérations aient été, en partie, destinées à la conversion d'anciennes dettes libellées en devises. D'autre part, un emprunt étranger de 500 millions de francs belges a été émis sur le marché belge, au mois de mai (par la Banque de reconstruction et de développement).

On peut prévoir que, faisant abstraction du ralentissement saisonnier, la production aura tendance à augmenter au cours du troisième trimestre. Cette progression devrait tenir principalement aux conditions plus favorables escomptées dans l'industrie sidérurgique et dans la construction. Dans le premier secteur, l'augmentation des commandes en provenance des pays de la Communauté est venue, depuis peu, s'ajouter à celle enregistrée à la grande exportation; dans le second, l'activité devrait se ressentir de la demande accrue de logements et du développement des travaux publics. Dans certains secteurs moins importants, tels l'industrie du cuir et des chaussures et les industries du bois et du papier, l'accroissement récent des commandes laisse entrevoir un relèvement du niveau de la production au cours des prochains mois.

Toutefois, dans les secteurs qui avaient le plus souffert de la récession, les charbonnages, le textile et l'industrie mécanique, les perspectives ne se sont pas encore nettement améliorées. Vu leur importance dans l'économie belge, il n'y a donc guère lieu de s'attendre à un relèvement sensible de la production totale, par rapport à 1958. La productivité continuant à se développer, les meilleures perspectives qui s'ouvrent pour la production, au cours du troisième trimestre de 1959, ne permettent pas d'espérer un accroissement caractérisé de l'em-

ploi, bien que la mise au travail accélérée de chômeurs par les autorités locales doive amener une certaine réduction du chômage.

Grand-duché de Luxembourg

La récession qui affectait l'économie luxembourgeoise, depuis le début de 1958, semble avoir touché son point le plus bas: au cours du deuxième trimestre, on assiste à une assez nette reprise.

La production industrielle, qui — variations saisonnières éliminées — stagnait depuis le milieu de 1958, après avoir subi une baisse prolongée, augmente de nouveau depuis le début de 1959. Ce redressement tient exclusivement à la reprise dans la sidérurgie, principal secteur industriel luxembourgeois.

La situation de la plupart des autres secteurs, moins importants il est vrai, ne s'est pas encore améliorée. L'activité de l'industrie de la construction, en particulier, s'est établie, durant le premier trimestre de 1959, à un niveau plus bas qu'au cours des mois correspondants de 1958, bien que les conditions climatiques aient été plus favorables qu'à la même époque de l'an dernier. Cette situation tient non seulement au recul des investissements des ménages sous forme de constructions de logements — recul attribuable à une certaine saturation du marché immobilier — mais aussi à la réduction des dépenses des administrations en matière de travaux publics.

Les perspectives d'évolution pour le troisième trimestre de 1959 sont assez encourageantes, quoiqu'elles présentent certains aspects défavorables. Les commandes dans la sidérurgie, qui dépassent actuellement les livraisons, progressent à un rythme qui permet d'escompter que l'accroissement de la demande extérieure sera tel que le niveau de la production industrielle globale dépassera assez nettement celui qui avait été atteint au cours du troisième trimestre de 1958. En revanche, la demande interne risque d'être affectée par les résultats médiocres qui ont été enregistrés par les entreprises en 1958, et qui limitent les ressources d'auto-financement, les bénéfices distribués et les primes de résultats versées aux salariés. Malgré la stabilité des prix de détail, la consommation privée n'augmentera donc qu'à un taux modéré. Par ailleurs, le fait que les projets d'investissement des entreprises ont été établis en grande partie pendant la récession fait penser que l'ensemble des investissements fixes, compte tenu également de la situation dans la construction, seront encore déprimés au cours des prochains mois.

Pays-Bas

L'expansion de la production s'est maintenue, au cours des derniers mois, à un taux élevé, et il est d'ores et déjà certain que celui-ci aura dépassé, pendant le premier semestre de 1959, le taux de croissance — d'environ 3% — admis dans les prévisions officielles qui ont été établies à la fin de 1958.

En effet, la production a continué d'augmenter dans tous les secteurs, surtout sous l'impulsion de la demande extérieure. Les exportations de marchandises se sont développées à une cadence élevée. La balance commerciale s'est encore améliorée au cours des quatre premiers mois de 1959, les exportations ayant progressé de 9% en valeur, par rapport aux mois correspondants de 1958, contre un accroissement de 7% des importations. Cette évolution tient à la fois à un mouvement de volume et à une légère amélioration des termes de l'échange, les prix à l'exportation ayant moins baissé que les prix à l'importation. Il est à noter toutefois que les importations progressent moins rapidement qu'il était prévu, ce qui donne à penser que la reconstitution des stocks de matières premières est plus lente.

La balance des opérations courantes demeure largement excédentaire, mais il semble que le solde global des opérations avec l'étranger tende à s'amenuiser, les réserves d'or et de devises de la Banque centrale n'ayant pratiquement pas varié au cours des cinq premiers mois de 1959. Cette stabilisation du niveau des réserves résulte de sorties de capitaux publics à long terme — parmi lesquelles il y a lieu de signaler le remboursement anticipé d'un emprunt de 55 millions de dollars — et d'un accroissement des avoirs du secteur privé à court terme, principalement aux États-Unis.

Le marché des capitaux reste toutefois très liquide, le recours du secteur privé étant faible. L'État a déjà pu, dès lors, s'assurer le financement à long terme d'une fraction importante du déficit budgétaire. Il a lancé, respectivement en janvier et en mai 1959, deux emprunts à long terme, de 400 millions de florins chacun, et a également réalisé, en mai, à concurrence de 300 millions de florins, la conversion d'un emprunt arrivant à échéance en 1962 et 1964. Les appels de la Banque des municipalités au marché financier se sont poursuivis sensiblement au même rythme qu'en 1958.

Par ailleurs, l'accroissement des crédits bancaires au secteur privé, lié à la reconstitution des

stocks de matières premières, qui avait repris au dernier trimestre de 1958, s'est poursuivi au cours du premier semestre de 1959.

Le niveau des prix s'est stabilisé et ne devrait pas marquer de changements appréciables au cours du troisième trimestre. Au printemps de 1959, le niveau général des prix de détail était légèrement inférieur à celui de la fin de 1958, la hausse des prix de certains services n'ayant pas compensé la baisse, en partie saisonnière, des prix de l'alimentation et de l'habillement. Les prix de gros ont également baissé quelque peu par rapport à décembre 1958, grâce à la réduction des prix des produits animaux.

L'accélération de la reprise, pendant la première moitié de 1959, a eu des effets très prononcés sur le niveau de l'emploi. Le chômage, qui après élimination des variations saisonnières, était demeuré pratiquement stationnaire au cours du deuxième semestre de 1958, par rapport au premier, a diminué de 20 000 unités environ pendant le premier semestre de 1959 et se situe à 70 000, niveau très proche d'une situation de plein emploi. En outre, les horaires effectifs de travail se sont allongés. Malgré la stabilité des taux de rémunération, les revenus salariaux se sont relevés par suite de l'accroissement de l'activité, et il y a lieu de prévoir une augmentation plus rapide de la consommation privée au cours des prochains mois.

Les perspectives pour le troisième trimestre de l'année s'annoncent donc favorables, et si l'activité connaîtra le repli saisonnier habituel, la tendance générale demeurera orientée à la hausse. Sous l'impulsion de la demande intérieure et de la demande extérieure, la production continuera d'augmenter dans tous les secteurs, tant dans les industries de base, où une reprise se manifeste depuis le deuxième semestre de 1958, que dans l'industrie chimique, qui n'a pas connu de repli conjoncturel.

La situation de l'industrie textile paraît s'améliorer et d'excellentes perspectives se dessinent dans l'industrie sidérurgique, dont la production continue d'augmenter rapidement. Il en est de même de l'industrie électro-technique, dont la production progresse sous l'impulsion d'une demande extérieure active.

Au contraire, dans la construction navale, où le tonnage des navires en construction demeure

encore élevé, sauf pour les bateaux de faibles dimensions, le volume des commandes nouvelles demeure en régression. Par ailleurs, l'activité ne pourrait s'élever sensiblement dans l'industrie mécanique, sinon grâce à une reprise des investissements fixes, tant aux Pays-Bas qu'à l'étranger, mouvement qui ne paraît devoir se produire encore au cours du troisième trimestre.

L'industrie de la construction bénéficie non seulement des engagements élevés de travaux publics effectués pendant le deuxième semestre de 1958 et au début de 1959, mais aussi de la forte demande de permis de construire de logements financés sur fonds privés, déclenchée par l'annonce de la modification, envisagée par les autorités néerlandaises, du régime des subventions au logement. Pendant les quatre premiers mois de 1959, le nombre de demandes de primes au logement a doublé, par rapport au niveau moyen des années précédentes. Si cette situation ouvre d'excellentes perspectives à l'industrie de la construction, pour les mois à venir elle risque cependant de créer des déséquilibres et notamment des pénuries de main-d'œuvre qualifiée dans certaines régions, principalement dans l'ouest du pays. L'industrie des matériaux de construction s'est fortement ressentie de ce brusque regain d'activité, et les stocks de produits finis, qui avaient atteint un niveau élevé à la fin de 1958, ont été réduits.

c) FRANCE

L'évolution de la situation économique de la France a été caractérisée, pendant les premiers mois de 1959, par l'arrêt de la récession, la limitation de la hausse des prix et l'amélioration de la situation en devises. Le niveau soutenu de la consommation des ménages, ainsi que l'accroissement de la consommation et des investissements des administrations, a, en effet, permis la stabilisation, voire même le léger redressement de la production industrielle. La hausse des prix est restée en deça des prévisions les plus optimistes, grâce, il est vrai, au retour à des conditions plus normales d'approvisionnement en produits agricoles. Le rééquilibrage de la balance commerciale s'est, d'autre part, accompagné de très importantes rentrées de capitaux.

La production industrielle, qui diminuait régulièrement depuis le premier trimestre de 1958, s'est stabilisée au niveau atteint à la fin de l'année.

Dans la sidérurgie, l'afflux des commandes enregistrées depuis la fin de l'année, tant en provenance du marché intérieur que des pays étrangers, a permis un relèvement de la production. Les commandes intérieures provenaient plutôt des industries produisant des biens de consommation, où l'on constate une certaine reprise, que des industries d'équipement, toujours déprimées.

C'est ainsi que dans les industries mécaniques et électriques, l'évolution a été assez diversifiée. La légère reprise constatée dans ce secteur est due principalement au renouveau d'activité dans le secteur des biens d'équipement ménager, qui avait connu un ralentissement sensible en 1958. Par ailleurs, si l'on enregistre une certaine reprise de la demande de tracteurs agricoles, également en fort recul en 1958, la production d'automobiles ne marque pas de progrès conjoncturel sensible, bien qu'elle se situe, au premier trimestre de 1959, à un niveau supérieur de 14% à celui de la période correspondante de l'année précédente. Enfin, dans les secteurs produisant des biens d'équipement, en particulier le secteur des machines-outils, l'activité demeure réduite.

Les industries chimiques, qui avaient apporté un certain soutien à la conjoncture en 1958, plafonnent depuis la fin de l'année et enregistraient même, au début de 1959, une légère baisse de production, abstraction faite des variations saisonnières.

Les industries produisant des biens de consommation traditionnels (textile, cuirs), qui avaient accusé une chute de production considérable au cours de l'année 1958, augmentent, par contre, légèrement leur production. Si la production de laine ne se développe pas encore, celle de coton reprend.

L'activité de la construction plafonne au niveau de 1958. Sans doute constate-t-on une reprise dans l'extraction et la fabrication de matériaux de construction; mais ceci est dû au fait que, contrairement à ce qui s'était passé en 1958, l'activité de la construction porte, au début de 1959, plus sur le gros-oeuvre que sur la finition de logements. Il semble, en effet, que le nombre de logements commencés se soit accru au cours des premiers mois de 1959, tant sous l'effet des mesures directes prises par le gouvernement que par suite de l'augmentation de la demande de logements constatée pendant le deuxième trimestre de 1958.

Dans l'ensemble, s'il est encore trop tôt pour parler de reprise, la récession paraît terminée et avoir fait place à un palier où quelques signes de reprise coexistent avec des points encore faibles. Ce diagnostic est corroboré par l'évolution constatée dans le domaine de l'emploi. Au cours du premier trimestre de 1959, la durée hebdomadaire du travail a, pour la première fois depuis la fin de 1957, enregistré une légère augmentation, si l'on fait abstraction des variations saisonnières. Cependant, au cours de la même période, les effectifs occupés ont encore légèrement diminué, ce qui s'explique par l'utilisation des réserves de productivité constituées pendant la récession.

Les indicateurs conjoncturels les plus récents montrent également, sinon un retournement, du moins une stabilisation de la tendance; c'est ainsi qu'à partir de mars, les offres d'emploi non satisfaites ont cessé de diminuer et que les demandes d'emploi non satisfaites n'ont plus augmenté.

La hausse des salaires a été limitée à 2% au cours du premier trimestre de 1959. Le volume de la consommation ayant eu tendance à se développer, alors que la hausse des prix atteignait 4%, il est probable qu'une certaine diminution de l'épargne s'est produite au début de l'année. Les formes d'épargne recensées (monnaie, dépôts d'épargne, souscriptions aux valeurs mobilières), seules données disponibles, ne reflètent, en effet, que l'épargne globale. Il serait donc possible qu'une part importante de l'augmentation de l'épargne, au premier trimestre, soit le fait de l'épargne étrangère placée en France et des capitaux français rapatriés, ce qui dissimulerait la contraction de l'épargne intérieure des ménages.

L'afflux des capitaux de l'étranger en France est, en effet, très important. Du 28 décembre 1958 au 15 mai 1959, les réserves en devises se sont accrues de plus d'un milliard de dollars. Il s'agit là presque uniquement de mouvements de capitaux privés, la balance des règlements sur marchandises ayant été pratiquement équilibrée pendant cette période. Cet équilibre a tenu plus à la réduction des importations qu'au développement des exportations. La baisse du volume des importations a été particulièrement importante pour le charbon, les matières premières, les textiles et les produits chimiques. On a constaté, néanmoins, au cours des dernières semaines, une certaine reprise. De novembre 1958 à mars 1959, les prix en devises des importations ont diminué de 3% environ, ce qui a

limité à 14% la hausse des prix des produits importés, exprimés en francs. La baisse des prix de certains charbons, du pétrole et du coton a donc également favorisé le rééquilibrage de la balance commerciale.

Après l'inévitable période de flottement qui, après une dévaluation, tient à la révision des contrats et des barèmes de prix, le volume des exportations semble avoir repris sa progression en mars et surtout en avril. Au cours du premier trimestre les exportations de céréales, de produits pétroliers et de matériel de transport ont diminué par rapport au premier trimestre de 1958, mais les ventes d'acier ont repris et celles d'automobiles ont continué leur progression.

Le développement ainsi enregistré, de même que celui qui est escompté pour les prochains mois, ne tiennent pas uniquement à la baisse des prix en devises des marchandises exportées, qui paraît avoir été de l'ordre de 4% entre novembre 1958 et mars 1959, la hausse moyenne en francs de ces produits ayant été d'environ 13%; il traduit également les efforts entrepris pour s'installer sur les marchés étrangers, efforts qui avaient déjà commencé à porter leurs fruits à la fin de 1958.

Les perspectives d'exportation sont assez favorables. Les ventes françaises à l'étranger seront encore soutenues, au cours des prochains mois, par le niveau élevé des exportations d'automobiles. D'autre part, le gonflement important des commandes d'acier en provenance de l'étranger, pendant les quatre premiers mois de l'année, permettra des ventes accrues de produits sidérurgiques. Le développement des exportations dans ces deux secteurs constituera, par ailleurs, un soutien de la conjoncture intérieure.

Les perspectives concernant la production industrielle sont, en effet, encore incertaines. Si les commandes enregistrées par la sidérurgie sur le marché intérieur sont en hausse, les carnets de commandes de la première transformation des métaux se situent encore à un niveau sensiblement inférieur à celui de la période correspondante de l'année précédente. Il en est de même du secteur des machines-outils. La tendance actuelle est assez favorable en ce qui concerne l'équipement agricole, mais les commandes intérieures d'automobiles diminuent régulièrement et, d'après les enquêtes menées auprès des consommateurs, cette tendance devrait se poursuivre au cours des prochains mois. Certaines mesures gouvernementales visant à éviter un fléchissement trop marqué dans cette branche, sont toutefois à l'étude. Dans l'industrie textile, les perspectives semblent plus favorables. En

particulier, les ordres en carnet de l'industrie du coton ont augmenté, au cours du premier trimestre de 1959, pour la première fois depuis deux ans, tant dans la filature que dans le tissage. La demande de logements, par contre, exprimée par les permis de construire délivrés, paraît se stabiliser au niveau élevé atteint à la fin de 1958, et il n'est pas certain qu'au cours du second semestre, un volume de crédits publics aussi important qu'au cours du premier soit mis à la disposition des constructeurs.

L'évolution des stocks de produits fabriqués, chez les producteurs, est très différente suivant les branches. La tendance à la baisse est sensible chez les producteurs de biens de consommation (laine, vêtements, appareils électro-ménagers), ainsi que dans la sidérurgie. Par contre, les stocks augmentent dans l'extraction de matériaux de construction, dans les industries chimiques, et dans une grande partie des industries mécaniques et électriques. Les stocks de matières premières sont en baisse, sauf en ce qui concerne les produits chimiques, le coke, la fonte et le charbon.

L'incertitude qui règne encore sur les perspectives de reprise de la production industrielle tient, en grande partie, à l'attitude réservée des entrepreneurs quant à leurs investissements. L'impulsion exercée par l'augmentation du volume des investissements financée sur fonds publics ne paraît pas avoir été assez forte pour déterminer les entrepreneurs à agrandir des capacités de production qui souvent n'étaient pas complètement utilisées. Il ne semble donc pas que ceux-ci revisent leur intention, déclarée en mars, de réduire légèrement leurs investissements en 1959 par rapport à 1958.

Les perspectives concernant la consommation sont cependant meilleures que celles qui s'ouvriraient au début de l'année. On peut escompter, en effet, une légère hausse des revenus réels, car, si l'on ne peut prévoir de forte augmentation des revenus, par contre, le niveau général des prix s'est stabilisé depuis mars et ne semble pas devoir augmenter dans les mois qui viennent. On enregistrera certes quelques hausses des prix des services et certaines «queues de hausse» des prix des produits industriels, mais le fait principal est que la tendance des prix des produits alimentaires est à la baisse et a des chances de se poursuivre. Les prévisions de récoltes sont, en effet, très favorables, tant pour les céréales que pour les pommes de terre, la vigne, les légumes et les fruits. L'abondance des fourrages favorise l'extension de l'élevage. Le resserrement des trésoreries des agriculteurs,

conséquence des récoltes médiocres de 1958, et la confiance revenue dans la stabilité monétaire contribuent, par ailleurs, au développement des livraisons de viande. Il est donc probable que, sauf accident météorologique grave, les baisses de prix actuellement enregistrées au stade du détail se poursuivront pendant l'été et l'automne, malgré les mesures gouvernementales destinées à éviter une baisse trop importante des cours à la production. Alors que l'évolution des prix agricoles avait été pour une part à l'origine de la récession enregistrée en 1958, elle pourrait contribuer, en 1959, à une certaine reprise de la consommation de produits industriels. La baisse des prix des produits alimentaires permettrait, en effet, non seulement d'éviter toute hausse du niveau général des prix, mais encore d'entraîner un déplacement de la demande vers les produits non alimentaires.

L'augmentation de la consommation et des investissements des administrations, par rapport à 1958, jouera également dans le sens d'une reprise bien que, contrairement à ce qui s'était passé l'année précédente, ces dépenses paraissent avoir été concentrées sur la première partie de l'année. Les investissements privés, principal élément d'incertitude de la conjoncture future, pourraient être facilités par les mesures que compte prendre le gouvernement pour les stimuler. Ils pourraient être, en tous cas, aisément financés grâce à l'abondance des liquidités provoquée par l'afflux de devises et favorisée par la Banque centrale, qui a abaissé par deux fois le taux d'escompte et supprimé la limitation directe des crédits.

d) ITALIE

La reprise économique, amorcée au cours du second semestre de 1958, s'est poursuivie durant les premiers mois de 1959. La plupart des industries enregistrent des progrès importants, notamment l'industrie du raffinage du pétrole, l'industrie chimique et celle du ciment. L'activité du bâtiment se situe à peu près au même niveau qu'au cours de la période correspondante de 1958, et les travaux publics continuent à se développer sensiblement.

L'amélioration se fait encore attendre dans la sidérurgie et dans la plupart des industries d'équipement, bien que l'on constate les premiers signes d'une reprise dans certaines industries mécaniques.

Elle est, au contraire, manifeste dans les industries de biens de consommation, y compris des secteurs jusqu'ici particulièrement déprimés, comme celui de la laine.

La demande intérieure de biens de consommation demeure, en effet, soutenue, bien que les revenus nominaux aient moins augmenté qu'au début de 1958. En dehors d'une hausse d'environ 2% des salaires des employés de commerce, les taux de rémunération n'ont guère varié. L'échelle mobile des salaires n'a pas joué, comme elle l'avait fait au premier semestre de 1958, dans le sens de la hausse, et même, à partir du 1^{er} mai, elle a entraîné une réduction des indemnités de vie chère. Mais le pouvoir d'achat des salariés a jusqu'alors bénéficié de la baisse des prix, et divers indices, notamment la diminution du nombre des inscriptions sur les listes de chômage, donnent à penser que l'emploi s'est développé par suite de l'amélioration conjoncturelle.

Celle-ci a entraîné une certaine augmentation du volume de matières premières importées. La valeur des importations totales est néanmoins plus faible au premier trimestre de 1959 qu'au cours du premier trimestre de l'année précédente, par suite de la baisse de prix intervenue entre ces deux périodes. Dans le même temps, le volume des exportations s'est accru sensiblement, en particulier vers les États-Unis, l'Allemagne et la France; leur valeur a progressé de 2% par rapport au premier trimestre de 1958, malgré la baisse de prix qui s'est produite depuis lors; les progrès les plus marquants concernent les agrumes, divers produits des industries alimentaires, les chaussures, les automobiles, les navires, les engrais chimiques et les produits pétroliers raffinés.

Le déficit commercial a fortement diminué; les autres recettes nettes, tant courantes que de capital, ayant, par ailleurs, poursuivi leur rapide progression, les réserves en or et en devises ont continué à s'élever, passant de 2 220 millions de dollars à la fin de 1958 à 2 400 millions de dollars à la fin de mars, et, selon des estimations officieuses, à 2 500 millions de dollars au 20 avril. Comme par le passé, il en est résulté un fort accroissement des avances de la Banque d'Italie à l'Office des changes.

Il s'en est suivi une nouvelle augmentation des liquidités. Les dépôts bancaires ont progressé à un rythme très accentué; alors que précédemment la hausse portait surtout sur les dépôts d'épargne,

on note depuis peu une importante progression des dépôts à vue. Le Trésor a continué à placer d'importantes quantités de bons du Trésor ordinaires auprès des banques. Le renouvellement des bons du Trésor à neuf ans, venus à expiration au début de 1959, s'est fait sans aucune difficulté, comme il était aisé de le prévoir, en raison de l'abondance des disponibilités sur le marché des capitaux.

Les opérations des administrations devraient contribuer à la poursuite de la reprise au cours des prochains mois. Le budget de l'exercice 1959-1960 doit présenter un déficit à peu près identique à celui du projet de budget pour l'exercice 1958-1959. De même, le déficit réel, résultant des opérations financières effectuées au titre de l'exercice courant et des exercices passés, sera au moins du même ordre de grandeur que celui de 1958-1959, qui lui-même n'accuse pas de réduction par rapport à 1957-1958, contrairement à l'évolution antérieure.

Les prévisions de recettes ont été faites avec une certaine prudence, et si la reprise en cours se poursuit avec vigueur, on pourrait assister, en cours d'exercice, à une réapparition de plus-values fiscales. Celles-ci limiteraient l'accroissement du déficit qui résulterait de la progression des dépenses, en particulier des dépenses d'investissement — notamment en faveur de la Caisse du Midi — et de celles à caractère social.

Les conditions de financement du déficit seront moins différentes de celles de l'exercice précédent qu'on ne pouvait le penser lors de la présentation du projet initial de budget. Le problème financier posé par la venue à échéance de certains titres de dette sera, en effet, résolu par l'émission tout récemment décidée, d'un nouvel emprunt à long terme, à un taux d'intérêt plus bas que celui des précédents emprunts, de sorte que les remboursements prévus ne donneront pas lieu à une émission excessive de bons du Trésor ordinaires. Le montant des souscriptions au nouvel emprunt sera même supérieur, vraisemblablement, à celui de ces remboursements. A la différence du renouvellement des titres à long terme, opéré au cours de l'exercice 1958-1959, la méthode adoptée réduira les charges d'intérêt de la dette publique et pourra servir d'exemple pour d'autres émissions d'organismes publics ou privés, aux taux d'intérêt réduits que permet l'abondance de l'épargne et des liquidités monétaires.

La reprise industrielle, la baisse modérée des taux d'intérêt, la réduction attendue des impôts frappant l'émission d'obligations, doivent stimuler prochainement l'émission de valeurs mobilières par les sociétés; comme précédemment, les importants programmes d'investissement de l'I.R.I. et de l'E.N.I. se traduiront par de fortes émissions d'obligations de ces organismes; le développement des travaux publics et d'autres activités, en période de grande liquidité financière, incitera les instituts spéciaux de crédit à placer encore de nombreuses obligations sur le marché.

Un démarrage de l'investissement privé pourrait se produire au cours des prochains mois, en raison du progrès réalisé par la demande de biens de consommation, à l'intérieur, et par suite de la fermeté de la demande extérieure. Il en résulterait une certaine amélioration de la production dans l'industrie mécanique et peut-être aussi dans l'industrie sidérurgique, surtout si la grève des aciéries américaines avait effectivement lieu; en tous cas, la production sidérurgique devrait s'élever avant la fin de 1959.

Il s'ensuivrait également un développement du crédit bancaire suffisamment important pour que s'élève le rapport entre le concours des banques à l'économie, et le montant des dépôts qu'elles administrent, renversant ainsi la tendance constatée en 1958 et durant les premiers mois de 1959. D'autre part, cette reprise s'accompagnerait vraisemblablement d'une reconstitution des stocks de matières premières, qui ont été ramenés à des niveaux modestes; les entreprises sont, par ailleurs, incitées par le raffermissement des cours à relever leurs achats de matières premières.

L'accroissement du pourcentage de libération des importations en provenance de la zone dollar — tout récemment porté à 85% — contribuera également à l'accroissement du volume des importations.

Mais les exportations italiennes progressant sur de nombreux marchés, leur développement, au cours du troisième trimestre, pourrait n'être pas inférieur à celui des importations. L'augmentation des réserves en or et en devises pourrait ainsi se poursuivre.

III — LES PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

1 - Perspectives générales

La reprise de l'activité économique dans la Communauté ne sera pas encore très sensible au

cours du troisième trimestre. La progression de la production industrielle, par rapport à la période correspondante de l'année précédente, estimée, a 3% pour le second trimestre, ne semble pas devoir dépasser 4% au cours du troisième.

TABLEAU 1
Production industrielle de la Communauté⁽¹⁾

(Indice 1953 = 100)

Années	1 ^{er} trimestre		2 ^e trimestre		3 ^e trimestre		4 ^e trimestre	
	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1956	130	9	140	10	129	8	142	7
1957	142	9	148	6	135	5	149	5
1958	148	4	152	3	138	2	153	3
1959	149 ⁽²⁾	1 ⁽²⁾	156—157 ⁽³⁾	3 ⁽³⁾	142—144 ⁽³⁾	3—4 ⁽³⁾	—	—

⁽¹⁾ Chiffres arrondis. Non compris construction, industries alimentaires, boissons et tabacs.

⁽²⁾ Chiffres provisoires.

⁽³⁾ Estimations.

Contrairement à l'évolution constatée en 1958, l'industrie transformatrice des métaux ne constituera plus le facteur le plus important de soutien de l'activité industrielle dans la Communauté. Le taux de croissance s'est réduit dans l'industrie automobile et, dans la construction navale, la production elle-même est en recul. Par contre, la forte activité dans le secteur de la construction, qu'il s'agisse du bâtiment ou des travaux publics, engendre une

demande accrue d'outillage; de même, les revenus élevés de l'agriculture, pendant l'année 1958, ont soutenu les commandes de tracteurs et de matériel agricole. Toutefois, à défaut d'accroissement marqué et généralisé des dépenses d'investissement, la production de l'industrie transformatrice des métaux ne se situera, au troisième trimestre de 1959, qu'à 3% environ au-dessus du niveau du trimestre correspondant de l'année précédente.

TABLEAU 2
Production de l'industrie transformatrice des métaux dans la Communauté

(Indice 1953 = 100)

Années	1 ^{er} trimestre		2 ^e trimestre		3 ^e trimestre		4 ^e trimestre	
	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1956	141	13	157	14	137	9	152	6
1957	152	8	164	4	141	3	163	7
1958	164	8	172	6	148	5	170	4
1959	167 ⁽¹⁾	1 ⁽¹⁾	(175—179) ⁽²⁾	2—4 ⁽²⁾	(151—154) ⁽²⁾	2—4 ⁽²⁾		

⁽¹⁾ Chiffres provisoires.

⁽²⁾ Estimations.

2 - Évolution de certaines branches importantes de l'industrie

a) INDUSTRIE AUTOMOBILE

Le nombre de voitures de tourisme fabriquées au cours du premier trimestre de 1959 n'a progressé que de 8% par rapport à celui du trimestre correspondant de 1958. Ce taux de croissance est inférieur de plus de moitié à celui de l'année précédente, principalement en raison du ralentissement enregistré dans la république fédérale d'Allemagne. Dans ce pays, en effet, la production n'a été supérieure, au premier trimestre de 1959, que de 4% à celle du trimestre correspondant de 1958.

Cette réduction du taux d'expansion est en partie statistique: s'il avait été tenu compte du nombre inégal de jours ouvrables, le taux de progression aurait été légèrement plus élevé et aurait atteint 10%. Elle ne semble pas devoir s'aggraver au cours des prochains mois. Les carnets de commandes des entreprises restent garnis et se renouvellent régulièrement, grâce surtout à la demande en provenance de l'étranger.

Pour le troisième trimestre de 1959, la production se situera vraisemblablement à un niveau supérieur de 10 à 15% à celui du trimestre correspondant de 1958.

TABLEAU 3
Production de véhicules automobiles (1)

(moyennes mensuelles)

Années	1er trimestre		2e trimestre		3e trimestre		4e trimestre	
	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
a) Voitures de tourisme								
1956	152,0	34	156,8	23	134,7	12	151,9	10
1957	159,2	5	171,9	10	153,7	14	184,7	22
1958	208,0	31	214,1	25	186,5	21	219,2	19
1959	225,4	8	(235—245) (3)	(10—15) (3)	(205—215) (3)	(10—15) (3)		
b) Véhicules utilitaires								
1956	36,4	8	36,9	10	31,9	6	39,5	9
1957	42,7	17	42,9	16	34,8	9	40,15	2,5
1958	45,6	7	46,3	8	40,8	17	48,0	19
1959	48,0 (2)	5 (2)	(49—52) (3)	(5—10) (3)	(43—45) (3)	(5—10) (3)		

(1) République fédérale d'Allemagne, France et Italie seulement.

(2) Chiffres provisoires

(3) Estimations.

Sources: Statistiques nationales et O.E.C.E. Bulletin général de statistiques.

Le nombre de véhicules utilitaires fabriqués au cours du premier trimestre de 1959 a dépassé de 5% celui du trimestre correspondant de 1958. Corrigé de l'inégalité du nombre de jours ouvrables pendant les périodes des comparaisons, l'accroissement aurait atteint 6%. L'évolution, dans cette branche d'industrie, a été très différente d'un pays à l'autre. En république fédérale d'Allemagne, la progression a été de 17%, et en Italie de 12%, alors

qu'en France la production a diminué de 12%. Cette divergence reflète celle de l'évolution conjoncturelle.

Compte tenu de l'amélioration attendue au cours des prochains mois, la production de véhicules utilitaires, au cours du troisième trimestre de 1959, dépassera probablement de 5 à 10% environ celle du trimestre correspondant de 1958.

b) CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Au cours du premier trimestre de 1959, l'activité des industries des constructions mécaniques a été déprimée dans plusieurs pays de la Communauté, en particulier dans la république fédérale d'Allemagne et en Belgique, où elle se situe à un niveau sensiblement inférieur à celui du trimestre correspondant de l'année précédente. L'existence d'une marge importante de capacités de production inutilisées, dans la plupart des secteurs industriels, explique en grande partie la contraction des carnets de commandes et le recul de la production, en dépit d'une demande soutenue de biens de consommation durables dans l'ensemble de la Communauté. Tous les biens d'investissement ne s'inscrivent cependant pas en recul, en république fédérale

d'Allemagne, une forte augmentation de la demande de biens d'équipement pour l'industrie de la construction a été enregistrée, les inscriptions de commandes, en mars, ayant dépassé de 25% le niveau de mars 1958.

En Italie, la production de machines de bureau, qui a augmenté de 30% de 1956 à 1958, a encore progressé de 20% au cours du premier trimestre de 1959, par rapport au trimestre correspondant de 1958. De même, la demande de machines agricoles est restée soutenue, entraînant un accroissement de 6% de la production pendant les trois premiers mois de 1959, de telle sorte que, pendant cette période l'ensemble de l'industrie de la construction mécanique a marqué un léger progrès, malgré le recul enregistré dans la construction de machines-outils.

TABLEAU 4

Production de l'industrie des constructions mécaniques ⁽¹⁾

(Indice 1953 = 100)

Années	République fédérale d'Allemagne		Belgique (2)		Italie		France	
	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	Indice	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1957								
1 ^{er} trim.	152,3	6	129	19	130	16	152	—
2 ^e trim.	153,4	0	143	— 1	137	8	162	—
3 ^e trim.	153,3	1	115	— 2	118	7	147	—
4 ^e trim.	159,7	6	134	— 1	123	3	169	—
1958								
1 ^{er} trim.	152,8	0	120	— 7	128	— 2	173	14
2 ^e trim.	154,3	0	126	— 12	135	— 1	179	10
3 ^e trim.	154,9	1	114	— 1	121	3	151	3
4 ^e trim.	161,4	1	129	— 4	134	9	177	5
1959								
1 ^{er} trim.	143 ⁽³⁾	— 6 ⁽³⁾	112 ⁽⁴⁾	— 6 ⁽⁴⁾	136	6	—	—

⁽¹⁾ A l'exclusion des machines électriques et des moyens de transport.⁽²⁾ Chiffres de production calculés sur la base des livraisons.⁽³⁾ Estimations.⁽⁴⁾ Provisoire.

Sources: Office statistique des Communautés européennes.

Étant donné qu'une nette reprise des investissements privés ne semble pouvoir être excomptée avant l'automne, et compte tenu de l'état actuel des

carnets de commandes, la production de l'industrie des constructions mécaniques ne marquera pas encore de progrès sensibles au cours du troisième trimestre.

c) CONSTRUCTIONS NAVALES

Les tonnages de navires en construction dans les chantiers navals de la Communauté ont accusé un fléchissement continu depuis le troisième trimestre de 1958. Par rapport au tonnage de navires

en construction à cette période une baisse de 5% a été enregistrée au cours du premier trimestre de 1959, bien que, pendant cette période, les tonnages en construction marquent encore une progression de 2% par rapport au trimestre correspondant de l'année précédente.

TABLEAU 5

Constructions navales

(Navires de mer en cours de construction)

Années	1 ^{er} trimestre		2 ^e trimestre		3 ^e trimestre		4 ^e trimestre	
	En milliers de T.B.	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers de T.B.	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers de T.B.	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers de T.B.	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1956	2 370	20,7	2 601	21,0	2 682	15,8	2 692	20,3
1957	2 772	17,0	3 048	17,2	2 991	11,5	3 177	18,0
1958	3 348	20,8	3 440	13,0	3 577	19,6	3 510	11,0
1959	3 405	1,7	(3 300- 3 400) ⁽¹⁾	(-4 à -1) ⁽¹⁾	(3 200- 3 000)	(-10 à - 8) ⁽¹⁾		

(1) Estimations.

Source: «Lloyd's Register of Shipping», 1^{er} trimestre de 1959.

Ce fléchissement de l'activité des chantiers navals n'est pas seulement imputable aux effets du ralentissement de la conjoncture sur le niveau des importations des pays industriels, mais également au fort accroissement de la flotte mondiale au cours des dernières années et à l'importance des tonnages restés inutilisés au cours des derniers mois.

Étant donné que le tonnage des navires mis en chantier a marqué une diminution plus forte que celui des navires en construction, il y a lieu de s'attendre, pour le troisième trimestre de 1959, à une accentuation du fléchissement enregistré au cours des derniers mois. Le tonnage des navires en construction se situerait à un niveau inférieur de 9% à celui du trimestre correspondant de l'année précédente.

d) INDUSTRIE DU BATIMENT

L'industrie de la construction a été favorisée, au cours du premier trimestre de 1959, par la précocité du printemps, de telle sorte que l'activité s'est située à un niveau de beaucoup supérieur à celui du trimestre correspondant de 1958. Le chômage saisonnier, dans ce secteur, a été pratiquement résorbé un mois plus tôt que les années précédentes. Dans la plupart des pays membres, cette progression du rythme d'activité a été stimulée par la politique de travaux publics et par l'incidence de la grande liquidité des marchés monétaire et financier sur la demande de logements. Elle a entraîné également une amélioration dans les industries productrices de matériaux de construction, notamment les cimenteries, les verreries et les briquetteries.

TABLEAU 6

Logements achevés

Années	1 ^{er} trimestre		2 ^e trimestre		3 ^e trimestre		4 ^e trimestre	
	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1956	144	9	203	16	257	8	421	3
1957	182	26	222	9	265	3	408	- 3
1958	175	- 4	209	- 6	259	- 2	408	0
1959	172 ⁽¹⁾	- 2 ⁽¹⁾						

(1) Estimations.

Source: Statistiques nationales.

Le nombre de logements achevés au cours du premier trimestre de 1959 n'a pas encore reflété le niveau élevé d'activité dans le secteur de la construction. Pour l'ensemble de la Communauté, il est encore inférieur à celui de la période correspondante de l'année précédente, l'augmentation de 17% constatée en république fédérale d'Allemagne n'ayant pas entièrement compensé les diminutions apparues tant en Belgique qu'aux Pays-Bas.

D'autre part, la tendance à la construction de logements plus spacieux, qui était particulièrement

marquée en république fédérale d'Allemagne, semble également se manifester en Italie et aux Pays-Bas, de telle sorte que, dans ces trois pays, le cubage des logements construits s'accroît plus rapidement que leur nombre. Cette tendance explique également en partie la hausse régulière du coût de la construction dans la Communauté.

Le nombre d'autorisation de bâtir délivrées dans l'ensemble de la Communauté, au cours du premier trimestre de 1959, est évalué à 286 000, ce qui représente près de 7% d'augmentation par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

TABLEAU 7
Autorisations de construire

Années	1 ^{er} trimestre		2 ^e trimestre		3 ^e trimestre		4 ^e trimestre	
	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)	En milliers	Variation par rapport à l'année précédente (en %)
1956	282	11	328	2	318	— 4	323	— 6
1957	280	— 1	321	— 2	317	0	299	— 7
1958	268	— 4	331	3	335	6	329 ⁽¹⁾	10 ⁽¹⁾
1959	286 ⁽¹⁾	7 ⁽¹⁾						

(¹) Chiffres provisoires.

Source: Statistiques nationales.

Cette augmentation globale traduit un accroissement important dans la république fédérale d'Allemagne et une légère progression dans tous les autres pays membres. On peut donc s'attendre à un relèvement du niveau d'activité dans ce secteur, par rapport à l'année 1958.

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE 1959

Les programmes prévisionnels de caractère indicatif portant sur la production, la consommation, l'exportation et l'importation de charbon et d'acier, établis conformément à l'article 46 du traité C.E.C.A., pour le troisième trimestre de 1959, se fondent sur les considérations touchant l'évolution générale de la conjoncture dans les pays de la Communauté, qui sont publiées dans ce même numéro du *Journal Officiel des Communautés européennes*.

Conformément à la répartition des tâches intervenue entre les exécutifs européens, la Haute Autorité participe aux études conjoncturelles dont la Commission de la Communauté Économique Européenne a la charge.

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

L'établissement des chiffres prévisionnels est basé sur les hypothèses suivantes concernant le chômage dans les mines et le mouvement des stocks chez les consommateurs.

1. En ce qui concerne le chômage, on admet que le nombre de jours chômés dans les mines correspondra à une perte de production de 2,35 millions de tonnes.

2. En ce qui concerne les stocks à la consommation; on suppose que les consommateurs prati-

queront un restockage saisonnier, mais très atténué du fait du haut niveau des stocks existants chez la plupart d'entre eux.

Production de houille

Du chômage serait pratiqué dans les mines de Belgique et de Sarre à une cadence semblable à celle des derniers mois, soit respectivement 1,5 million de tonnes et 150 000 tonnes pour un trimestre. En France, pour les bassins du Centre-Midi, du chômage est aussi prévu, correspondant à 200 000

tonnes d'extraction. En Allemagne, un chiffre de 500 000 tonnes est indiqué comme perte de production pour chômage bien qu'il soit encore difficile d'évaluer avec précision les répercussions sur la production de l'introduction de la semaine de 5 jours; celle-ci, ajoutée à une diminution des effectifs «fond» de 25 000 ouvriers, aura en tout cas pour résultat une réduction de l'extraction par rapport à l'année dernière.

Avec ces hypothèses, la production de houille

pour l'ensemble de la Communauté s'élèverait à 57,9 millions de tonnes, en réduction de 2,2 millions de tonnes sur les réalisations du troisième trimestre de 1958.

On trouvera ci-après un tableau donnant à titre indicatif les prévisions de production par pays de la Communauté pour le troisième trimestre de 1959, avec le rappel des réalisations des troisième et quatrième trimestres de 1958 et du premier trimestre de 1959.

Production de houille de la Communauté

		Réalisations			Prévisions
		3 ^e trimestre 1958	4 ^e trimestre 1958	1 ^{er} trimestre 1959	3 ^e trimestre 1959
(en milliers de tonnes)					
Allemagne (R.F.)	Production	33 081	32 765	32 226	31 600
	Chômage	1 180	2 083	1 948	500
Sarre	Production	4 102	3 960	4 057	4 300
	Chômage	107	56	122	150
Belgique	Production	6 138	6 454	5 702	5 350
	Chômage	505	883	1 220	1 500
France	Production	13 615	14 786	15 093	13 500
	Chômage	—	—	—	200
Italie	Production	163	160	185	180
	Chômage	65	11	—	—
Pays-Bas	Production	3 010	2 968	3 015	2 980
	Chômage	—	—	—	—
Communauté	Production	60 109	61 113	60 278	57 910
	Chômage	1 857	3 033	3 290	2 350

Consommation de houille

Le mouvement de baisse de la demande générale se poursuit mais sur un rythme atténué grâce à une reprise escomptée dans l'industrie sidérurgique. Par rapport aux réalisations du troisième trimestre de 1958, la réduction est de 5,5%. Ce dernier pourcentage serait toutefois réduit à 1,4%, si l'on considère les consommations réelles c'est-à-dire déduction faite du mouvement de stocks chez les consommateurs.

Pour la carbonisation les prévisions de livraisons aux cokeries sont en diminution de 960 000

tonnes, soit 3,9% par rapport au troisième trimestre de 1958. Le taux de marche prévu permettrait d'équilibrer le bilan coke alors que les stocks de coke à la production se sont accrus de 1,5 million de tonnes durant le troisième trimestre de 1958.

Les chemins de fer et les usines à gaz où la baisse de consommation est structurelle, le pourcentage de réduction est de 10,9%. Pour le secteur industriel, ce pourcentage est de 5,6%. Seules, les centrales électriques maintiennent leur position. Pour les foyers domestiques, la comparaison des chiffres de prévisions pour le troisième trimestre de 1959 et de livraisons des trimestres correspondants

des trois années précédentes, montre une perte moyenne annuelle de 8,6%. Le coke de four perd aussi du terrain alors que les BKB maintiennent leur position. Il ne faut toutefois pas tirer de conclusions hâtives de ces chiffres car on s'est trouvé devant trois hivers consécutifs avec une température au-dessus de la moyenne.

Importations de houille

Les importations de houille en provenance des pays tiers avec 4,4 millions de tonnes ne représentent que la moitié du volume d'importations au troisième trimestre de 1958. Elles sont encore en baisse de 400 000 tonnes sur les prévisions du deuxième trimestre de 1959. Il s'agit là d'une étape sérieuse vers un rajustement du volume des importations à la demande courante.

En provenance des U.S.A., les prévisions d'importations se montent à 3,3 millions de tonnes, soit la moitié des réalisations du troisième trimestre de 1958. Cette réduction est avant tout la conséquence des restrictions à l'importation, décidées par le gouvernement de la République fédérale. Le chiffre indiqué pour l'Allemagne n'est plus que de 700 000 tonnes contre 3 millions de tonnes durant le trimestre correspondant de l'année précédente.

Pour la Belgique, les prévisions avec 300 000 tonnes sont aussi en diminution. Les autres pays conservent la cadence de ces derniers mois qui était déjà très réduite, comparée à celle de 1958, bien que dans une mesure moindre pour l'Italie.

Les importations en provenance des autres pays que les U.S.A. sont en diminution de 38% par rapport au troisième trimestre de 1958, conséquence aussi des mesures prises par le gouvernement fédéral. En provenance de Pologne, les livraisons vers la Communauté avec 360 000 tonnes correspondent environ à la moitié du rythme des exportations de 1958 et ceci malgré une augmentation des livraisons sur l'Italie. En provenance de l'U.R.S.S., les importations, constituées toujours de classés d'anthracite, se maintiennent au niveau de l'année 1958. En provenance du Royaume-Uni, les prévisions d'importations avec 325 000 tonnes sont en diminution de 170 000 tonnes sur les réceptions du troisième trimestre de 1958.

Le tableau ci-dessous fournit les chiffres d'importations des pays tiers, d'une part, en provenance des U.S.A., et, d'autre part, des pays autres que les U.S.A. durant les troisième et quatrième trimestres de 1958 et premier trimestre de 1959 et, à titre indicatif, les prévisions des deuxième et troisième trimestres de 1959.

Importations de houille en provenance des pays tiers

		Réalizations			Prévisions	
		3 ^e trimestre 1958	4 ^e trimestre 1958	1 ^{er} trimestre 1959	2 ^e trimestre 1959	3 ^e trimestre 1959
Allemagne (R.F.)	U.S.A.	3 026	2 216	2 083	1 000	700
	Autres	512	632	574	110	180
Sarre	U.S.A.	—	—	—	—	—
	Autres	—	—	—	—	—
Belgique	U.S.A.	504	455	470	360	300
	Autres	161	153	101	90	90
France	U.S.A.	392	383	202	240	190
	Autres	483	453	302	370	330
Italie	U.S.A.	1 939	1 461	1 452	1 500	1 500
	Autres	365	345	265	240	300
Luxembourg	U.S.A.	—	—	—	—	—
	Autres	—	—	—	—	—
Pays-Bas	U.S.A.	742	763	760	675	670
	Autres	194	239	206	200	180
Communauté	U.S.A.	6 604	5 278	4 967	3 775	3 360
	Autres	1 715	1 822	1 448	1 010	1 080

(en milliers de tonnes)

*Exportations de houille et de coke de four**Coke de four*

Les prévisions d'exportations vers les pays tiers sont semblables pour la houille aux réalisations du troisième trimestre de 1958, mais pour le coke de four elles accusent une baisse d'environ 25% due à la diminution des enlèvements des pays nordiques.

Stocks de houille à la mine

Avec les hypothèses envisagées pour la production, soit un chômage correspondant à 2,35 millions de tonnes et des importations de pays tiers en réduction sensible, le bilan de la Communauté, malgré la reprise escomptée dans l'industrie sidérurgique, se présente encore en déséquilibre et l'on prévoit une augmentation des stocks de houille à la mine d'environ 1,5 million de tonnes. Les stocks à la production s'élèveraient ainsi à 33,2 millions de tonnes à fin septembre 1959.

Par rapport aux résultats du troisième trimestre de 1958, la demande intérieure en coke de four est en augmentation de 170 000 tonnes, un accroissement de 0,7 million de tonnes pour la sidérurgie étant partiellement atténué par une baisse de la demande dans le secteur «autres industries» et dans les foyers domestiques. On suppose que l'industrie sidérurgique s'approvisionnera en presque totalité selon sa consommation courante et n'utilisera qu'en faible partie ses stocks de coke qui s'élèvent actuellement à environ 3 millions de tonnes. Avec une production estimée à 17,65 millions de tonnes, soit environ 1 million de tonnes de moins que celle du troisième trimestre de 1958, le bilan de coke de four se montrerait en excédent d'environ 200 000 tonnes. Le stockage total de coke de four à la production s'élèverait à 8,5 millions de tonnes à fin septembre 1959.

Approvisionnements et besoins en combustibles solides de la Communauté*Prévisions pour le troisième trimestre de 1959**(en milliers de tonnes)*

	Houille et agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes et semi-coke de lignite
1. Production	57 910	17 650	3 950
Chômage	2 350		
2. Brai pour agglomération + correction pour bas-produits	250	—	—
3. Consommation propre	6 280	700	100
4. Livraisons au personnel	1 150	80	40
5. Stocks à la production au début du trimestre	31 730	8 250	—
6. Disponibilités de la production courante (1 + 2 — 3 — 4)	50 730	16 870	3 810
7. Importations en provenance des pays tiers			
a) Autres pays que les U.S.A.	1 080	35	1 200
b) U.S.A.	3 360	—	—
c) Total	4 440	35	1 200
8. Disponibilités de la production courante et des importations (6+7c)	55 170	16 905	5 010
9. Demande intérieure, dont:	52 780	15 820	4 780
a) Cokeries	23 470		
b) Usines à gaz	2 230		
c) Centrales électriques	5 500		
d) Industrie sidérurgique	900	11 350	190
e) Autres industries	7 700	1 720	1 060
f) Chemins de fer	3 300		
g) Foyers domestiques + artisanat	8 840	2 280	3 530
10. Exportations vers les pays tiers	920	860	100
11. Besoins totaux	53 700	16 680	4 880
12. Stocks à la production, fin du trimestre (5 + 8 — 11)	33 200	8 470	—

Au troisième trimestre de 1958, les réalisations houille et agglomérés ont été de 60 109 000 tonnes pour la production, de 52 787 000 tonnes pour les disponibilités de la production courante (6) et de 56 833 000 tonnes pour les besoins totaux (11).

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE» ⁽¹⁾

La situation du marché de l'acier s'est très nettement améliorée depuis l'établissement du précédent programme. A la reprise des commandes à l'exportation qui s'était manifestée dès le début de l'année s'est en effet ajoutée à partir du mois de mars une nette reprise des commandes en provenance de la Communauté.

Pour les cinq premiers mois de l'année, les commandes à l'exportation se situent à un niveau supérieur de 35% à celui de l'année 1958 et de 26% à celui de l'année record 1956. Il est certes possible que ce haut niveau ne soit pas conservé; il n'en reste pas moins vrai que dans l'ensemble la conjoncture générale de l'économie mondiale est favorable. Suivant que la grève de la sidérurgie américaine aura ou n'aura pas lieu, quelques à-coups peuvent sans doute se produire, mais il ne changeront pas la tendance de fond.

De mars à mai 1959, le niveau des commandes en provenance du marché intérieur se situe à 36% au-dessus de celui de 1958 et à 16% au-dessus de celui de l'année record 1957. Il semble que ce mouvement sur le marché intérieur ouvre une reprise durable. Il prend place en effet après une période de liquidation de carnets de commandes et de déstockage prononcée: de juillet 1957 à février 1959 les carnets sont passés de 11,3 millions de tonnes de produits laminés à 6 millions de tonnes, correspondant à moins de 2 mois et demi de livraisons; à partir du deuxième trimestre de 1958 jusqu'au deuxième trimestre de 1959 inclus, les stocks des utilisateurs auraient baissé en moyenne d'environ 1 million de tonnes ⁽²⁾ par trimestre; il semble qu'ils se situent maintenant globalement au niveau normal, voire légèrement au-dessous. Enfin et surtout les perspectives économiques générales dans l'ensemble de la Communauté sont favorables.

Face à cette augmentation de la demande, la production de la Communauté a rapidement réagi passant de 14,16 millions de tonnes d'acier brut au premier trimestre 1959 à un niveau probable de 15,62 millions de tonnes au deuxième trimestre, soit un accroissement de 10,3%. De ce dynamisme, il y a lieu de se féliciter car la rapidité de réponse à une augmentation de la demande constitue le moyen essentiel dont dispose la sidérurgie pour

enlever de l'esprit des utilisateurs la peur de difficultés d'approvisionnement, peur qui les conduit à commander au delà de leurs besoins actuels et déclenche ainsi le processus d'hypertrophie des carnets.

Aujourd'hui, la capacité de production d'acier — qui a nettement augmenté depuis la haute conjoncture précédente — est suffisante pour répondre aux besoins réels d'une expansion soutenue de l'activité industrielle dans la Communauté comme à ceux d'une exportation élevée.

A - Acier

Malgré l'augmentation de la production d'acier, la diminution des stocks s'est poursuivie au deuxième trimestre de 1959. La consommation fut en effet élevée, en partie d'ailleurs pour des raisons saisonnières, et l'exportation atteindra vraisemblablement un niveau record. Au troisième trimestre le mouvement de déstockage devrait cesser. La consommation apparente atteindrait alors 12,7 millions de tonnes ⁽²⁾ contre 12,4 au troisième trimestre de 1957 et 10,7 au troisième trimestre de 1958, en période de déstockage.

La Communauté a exporté, en équivalent d'acier brut 3,5 millions de tonnes au troisième trimestre de 1958, 3,8 millions de tonnes au quatrième trimestre de 1958, 3,4 millions de tonnes au premier trimestre de 1959. Les exportations du second trimestre de 1959 dépasseront sans doute 4 millions de tonnes; même si cette pointe est pour une part, d'ailleurs limitée, due aux livraisons exceptionnelles vers les États-Unis, la demande en provenance des pays tiers reste soutenue. On prévoit 3,5 millions de tonnes ⁽²⁾ pour le troisième trimestre 1959, prévision assez modérée puisqu'elle se situe au-dessous du niveau moyen des quatre derniers trimestres.

Compte tenu d'une importation de 3,5 million de tonnes ⁽²⁾, la production devrait alors atteindre 15,85 millions de tonnes d'acier brut. Elle serait ainsi, comme en 1955, 1956 et 1957, légèrement supérieure à celle du deuxième trimestre. Il s'agit donc, vu que le marché est en période de reprise, d'une prévision assez modérée qui pourrait être dépassée si l'exportation se révélait plus intense

⁽¹⁾ Pour les méthodes utilisées dans l'établissement du programme, voir *Journal Officiel de la Communauté* n° 10 du 30 avril 1956, pag. 126/56.

⁽²⁾ En équivalent d'acier brut.

que prévue ou si les commandes en provenance du marché commun restaient à leur niveau élevé actuel. Il est en effet possible et souhaitable d'éviter que puisse se développer une certaine peur de manquer qui conduirait à l'engorgement des carnets. Ce but peut être atteint si les besoins que manifestent les commandes nouvelles sont rapidement satisfaits, et dans cette perspective, la production de

l'ensemble de la Communauté devrait éventuellement être poussée jusqu'aux 16 millions de tonnes.

La production d'acier de la Communauté se ventilerait comme suit (les montants indiqués correspondent suivant les pays à un taux élevé, ou au contraire encore modéré, d'utilisation des capacités disponibles):

(en millions de tonnes)

Pays	Production 1er trimestre 1959	Production probable 2e trimestre 1959	Prévisions 3e trimestre 1959
Allemagne (R.F.)	5,41	6,35	6,5
Sarre	0,88	0,91	0,95
Belgique	1,48	1,58	1,65
France	3,63	3,85	3,7
Italie	1,52	1,62	1,7
Luxembourg	0,85	0,92	0,95
Pays-Bas	0,40	0,39	0,4
Communauté	14,17	15,62	15,85

B - Fonte

Les capacités de production de fonte sont actuellement et pourraient être au troisième trimestre utilisées à un plus haut niveau que les capacités de production d'acier de façon à réduire au minimum les besoins d'importation de ferraille. On constate d'ailleurs normalement au troisième trimestre un accroissement saisonnier de la mise de fonte du fait qu'un grand nombre de jours calendaires se couplent dans plusieurs pays avec une réduction d'activité des aciéries avec les vacances. La production de fonte pourrait alors atteindre 12,1 millions de tonnes ce qui suppose que presque tous les hauts fourneaux de la Communauté seront utilisés.

Les possibilités d'importation sont assez larges. On comptera sur 0,25 million de tonnes d'importation nette au troisième trimestre de 1959 contre 0,15 million de tonnes au premier trimestre de 1959 dont la majeure partie s'est dirigée sur l'Italie.

Les disponibilités totales en fonte atteindraient donc 12,35 millions de tonnes dont 11,35 millions

de tonnes seraient consommées dans les aciéries et 1,0 million de tonnes seraient livrées aux fonderies.

C - Coke

L'effort pour centrer l'approvisionnement des aciéries autant que possible sur la production de fonte n'améliorera pas seulement la position de la sidérurgie sur le marché de la ferraille; il contribuera aussi à améliorer la situation des charbonnages par l'augmentation de la production de coke.

Malgré la réduction progressive de la mise au mille globale de coke pour la production de fonte du fait des rapides progrès de l'agglomération, les besoins de coke de la sidérurgie devraient atteindre 11,75 millions de tonnes au troisième trimestre de 1959 contre 10,55 au premier trimestre. Les stocks de coke de la sidérurgie devraient être autant que possible maintenus de façon que cet accroissement bénéficie à la production fraîche de coke et de houille.

D - Ferraille

Corrélativement à l'augmentation de la mise de fonte, la consommation de ferraille dans les aciéries baisserait un peu au-dessous de 390 kg par tonne contre 400 kg environ au deuxième semestre de 1958 et 407 kg au premier trimestre de 1959.

La mise de ferraille dans les hauts fourneaux a baissé jusqu'à 69 kg par tonne au premier trimestre de 1959. Malgré les progrès de l'agglomération, une certaine augmentation de cette consommation spécifique peut être attendue comme suite à l'utilisation accrue des hauts fourneaux. On retiendra un accroissement d'une dizaine de kg par tonne.

Les besoins totaux de ferraille atteindraient ainsi 7,1 millions de tonnes dont 4,1 millions de tonnes pourraient être couverts par les ressources propres brutes de la sidérurgie dont le taux, par suite de la reprise de la production, baisserait d'une dizaine de kg par rapport au niveau de 268 kg par tonne d'acier constaté au premier trimestre de 1959.

Depuis le début de l'année, la collecte est abondante. Des niveaux records ont été enregistrés en mars et en avril. Même si une part de cette ferraille

vient de réserves accumulées pendant la période de basse conjoncture l'on devrait pouvoir compter avec des réceptions *nettes* encore élevées au troisième trimestre. On retiendra 2,7 millions de tonnes contre 2,75 millions de tonnes au premier trimestre et vraisemblablement 3 millions de tonnes au second trimestre. Les besoins d'importation de ferraille ne seraient alors que de 0,3 million de tonnes, qui pourraient être trouvées dans les sources d'approvisionnement proches de la Communauté.

E - Minerai de fer

Les besoins de minerai de fer pour la production de fonte atteindraient 9,5 millions de tonnes de fer et ceux pour la production d'acier 0,1 million de tonnes. La production de la Communauté pourrait fournir 6,3 millions de tonnes, comme au deuxième trimestre de 1959, la baisse saisonnière d'été étant compensée par une augmentation du rythme de marche. De même qu'au quatrième trimestre de 1957, il resterait 3,3 millions de tonnes à couvrir par l'importation nette ou par la réduction des stocks, importants d'ailleurs, qui ont été constitués ces dernières années, surtout en minerai importé.

Prévision des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

Troisième trimestre de 1959

(en millions de tonnes)

A — ACIER BRUT		D — FERRAILLE ⁽²⁾	
1) Production	15,85	17) Chutes propres	4,1
2) Importations	0,35	18) Ressources intérieures nettes de ferraille de collecte ⁽³⁾	2,7
3) Disponibilités totales (1 + 2)	16,2	19) Disponibilités intérieures totales (17 + 18)	6,8
4) Consommation apparente d'acier	12,7	20) Consommation des hauts fourneaux	0,95
5) Exportations	3,5	21) Consommation des aciéries	6,15
6) Total des besoins (4 + 5)	16,2	22) Consommation totale (20 + 21)	7,1
B — FONTE		23) Déficit à couvrir par les importations nettes ou par les reprises aux stocks (22 — 19)	0,3
7) Production	12,1	E — MINÉRAI DE FER	
8) Importations nettes	0,25	(fer contenu)	
9) Total (7 + 8)	12,35	24) Extraction de minerai de fer marchand	6,3
10) Consommation des aciéries	11,35	25) Consommation destinée à la production de fonte	9,5
11) Disponibilités pour les fonderies	1,0	26) Consommation des aciéries	0,1
12) Total des besoins (10 + 11)	12,35	27) Consommation totale (25 + 26)	9,6
C — COKE		28) Déficit à couvrir par des importations nettes ou par des reprises aux stocks (27 — 24)	3,3
13) Disponibilités pour l'industrie sidérurgique	11,75		
14) Consommation destinée à la production de fonte ⁽¹⁾	11,5		
15) Consommation affectée à d'autres emplois dans l'industrie sidérurgique	0,25		
16) Total des besoins de l'industrie sidérurgique (14 + 15)	11,75		

⁽¹⁾ Hauts fourneaux et installations d'agglomération.

⁽²⁾ Y compris la consommation de ferraille et des ressources en ferraille des fonderies d'acier indépendantes (*Journal Officiel de la Communauté* n° 3 du 25 janvier 1958).

⁽³⁾ Déduction faite, comme dans les programmes précédents, des ventes effectuées par les usines sidérurgiques à d'autres usines ou sur le marché intérieur.

N. B. A titre de référence, on rappelle que les productions réalisées au troisième trimestre de 1958 ont été:

— acier: 13,96 millions de tonnes;

— fonte: 10,63 millions de tonnes;

— minerai: 5,69 millions de tonnes.

VIENT DE PARAÎTRE:

**RAPPORT SPÉCIAL DE LA HAUTE AUTORITÉ
A L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE EUROPÉENNE
CONCERNANT LA QUESTION CHARBONNIÈRE**

Vu l'importance que revêt présentement l'évolution du marché charbonnier, la Haute Autorité a estimé utile de publier un rapport spécial retraçant les événements depuis le 31 janvier 1959, date de clôture du «Septième rapport général sur l'activité de la Communauté».

Ce rapport spécial contient en annexe les textes des principaux documents relatifs à la période couverte.

Le rapport comporte environ 80 pages (format 15,5 × 23 cm) et est mis en vente au prix de frb. 40,— (frf. 390).

Les commandes peuvent être adressées aux bureaux de vente et d'abonnement indiqués en dernière page du Journal Officiel.